

Le Monde

11 juillet 2019

Rencontre : Johanny Bert, « la marionnette, une façon d'être moi sans être moi »

Sa nouvelle création, « Hen », présentée dans le Festival « off » d'Avignon, dresse face à l'homophobie la liberté d'un pantin de mousse queer et altersexuel.

Par Laurent Carpentier - Publié aujourd'hui à 08h30



« Hen » de Johanny Bert le 20 juin, dernier lors d'une répétition au Bateau feu, scène nationale Dunkerque
Christophe Raynaud de Lage

« Je veux être aimée pour moi-même/ Et non pas pour mes ornements/ Je veux être adorée quand même/ Sans cheveux, sans chair et sans gants. » Hen, marionnette transgenre, chante *Eternelle*, de Brigitte Fontaine. Au Théâtre du Train bleu, dans le « off » d'Avignon, la dernière création de Johanny Bert est une créature. Et sa scène, un cabaret. *« Le point de départ, raconte le metteur en scène spécialiste du théâtre d'objets, remonte à La Manif pour tous. Voir ressurgir une parole de haine m'a choqué, il n'était plus question d'amour ni de désir. Alors j'ai eu envie d'un personnage qui ne soit pas dans la violence mais dise : "Je suis comme je suis." »*

Résultat : ce spectacle (*Hen* – prononcer « Heune », pronom suédois qui désigne aussi bien un homme qu'une femme), où derrière les chansons courent une dénonciation de l'homophobie, de la peur de l'autre, et la revendication du queer, ou comme le dit la marionnette elle-même, de « *l'indéfini* ».

Krafft, L'Opéra du dragon, Histoire Post-it... Le Petit Bain, une pièce pour danseur et bulles de savon... Dévaste-moi, un projet avec Emmanuelle Laborit... Elle pas princesse, lui pas héros, dont la version américaine est également jouée par une petite troupe dans les écoles de New York... Johanny Bert a aujourd'hui une quinzaine de spectacles à son actif. Sa première pièce, c'est déjà à Avignon. En 2002. Il n'a que 22 ans, lorsqu'il « *déboule* » d'Auvergne pour y proposer *Le Petit Bonhomme à modeler*. Engouement du public, professionnels qui se bousculent pour les programmer et Johanny Bert pris au dépourvu, qui court les papeteries en quête d'un agenda pour 2003 : 150 dates à caser.

« Enfant de la décentralisation »

Le Puy-en-Velay, Haute-Loire. Sa salle municipale, son cinéma avec films en version française. Johanny Bert est né là, il y a trente-huit ans. Son père est boyaudier, il fabrique, et commercialise dans la campagne alentour avec sa petite camionnette, les boyaux qui servent à fabriquer saucisses, boudins et saucissons. Sa mère est infirmière. Lui, il fabrique des spectacles avec des gants de toilette, des objets, dans une nécessité pour cet enfant « *timide et un peu dans sa bulle* », dit-il, de raconter des histoires.

L'école, il l'arrête avant le bac (« *Le schéma scolaire n'était pas adapté. Je rêvais à d'autres choses.* ») non sans y avoir auparavant découvert le théâtre – Sophocle, Ionesco. Les parents sont ouverts aux « *élucubrations et envies* » de leur garçon. Le père est un « *très bon bricoleur* », raconte l'enfant. Quand il veut un châtelet comme ci ou comme ça pour ses marionnettes, le père de Johanny le lui fabrique. Et on l'emmène au spectacle, puisque c'est là son vœu. « *Dans cette terre un peu oubliée de la culture, je suis un enfant de la décentralisation* », dit-il.

Sa compagnie, autour de laquelle gravitent aujourd'hui une trentaine d'intermittents : le Théâtre de Romette, du nom d'un crieur de journaux qui, au Puy-en-Velay, vivait sous les ponts. Un jour, il est élu au conseil municipal sur un programme utopique : baisser le prix du vin, mettre un piano à l'asile de nuit... L'utopie ne durera qu'une semaine. Pas la troupe, qui lui a emprunté son nom.

En 2011, quand Anne-Laure Liégeois quitte la direction du Centre dramatique national de Montluçon dans l'Allier, au nord de la région, Johanny Bert y candidate tout à fait logiquement. Et obtient le poste. Mais s'il prend goût à l'exercice, il voit que c'est au détriment de la création et, au bout de trois ans, il annonce au ministère ne pas vouloir renouveler l'exercice. Le voilà reparti sur les routes, artiste associé à Clermont-Ferrand, aujourd'hui « *artiste compagnon* » avec Le Bateau Feu, la scène nationale de Dunkerque.

« Les spectacles que je fais sont tous assez différents, et je n'en suis pas le sujet, mais ils me racontent tous un petit peu »

Cette année, il met en chantier *Hen*. « *J'ai beaucoup mis en scène, mais j'ai peu joué. Quand on a commencé à travailler sur ce sujet du genre, de l'identité et de la marionnette subversive, j'ai dit à mon équipe : celui-là, il faut que je le joue, que je sois dedans.* » D'autant que, pour la première fois, il chante. Une très belle voix. On n'ose lui suggérer le disque. Or, cela touche chez lui, on le sent, une corde sensible. Lui qui a fait beaucoup de chant choral enfant, avec une tessiture très aiguë, a abandonné lorsque sa voix a mué. « *C'était l'âge où l'on découvre à la fois son corps, sa voix, la sexualité... Je n'ai plus chanté depuis l'adolescence, et je réalise qu'il y a peut-être un lien entre cela et la nécessité pour moi de ce spectacle aujourd'hui.* »

Hen comme un prolongement de lui-même ? « *Je fais la distinction entre ma vie privée et les spectacles qu'elle colore. Les spectacles que je fais sont tous assez différents, et je n'en suis pas le sujet, mais ils me racontent tous un petit peu. J'étais un enfant très pudique. Je pense que la marionnette était une façon d'être moi sans être moi.* » Il marque un temps d'arrêt. « *C'est pour les mêmes raisons, ne pas s'exposer, que la marionnette a été très souvent utilisée comme une forme de tribune, parce qu'on peut se cacher derrière pour dire ce que l'on veut. Même Guignol, personnage aujourd'hui falot, était au départ, chez les canuts à Lyon, un personnage contestataire.* » Le théâtre d'objets est un sport de combat.

¶ **Hen**, de Johanny Bert. A Avignon, au Théâtre du Train bleu, jusqu'au 24 juillet à 17 h 10. A Dunkerque, au Bateau Feu du 21 au 23 novembre 2019. A Paris, au Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette – du 22 janvier au 8 février 2020.

Laurent Carpentier (Avignon, envoyé spécial)